

UNE OMBRE PASSE

Unexplained 2003

La petite ombre avançait au hasard des rues couvertes d'une nuit froide, enrobées d'un manteau d'étoiles. C'était une soirée habituelle de décembre. Les hommes pressés se bousculaient à la recherche du cadeau parfait tandis que leurs souffles blanchis parfumaient l'air d'une odeur de nourriture en cours de digestion.

La petite ombre rampait tranquillement sur le sol, se faufilant adroitement entre jambes et pattes sans jamais les toucher. Elle ne devait sous aucun prétexte se poser sur un corps, du moins tant qu'elle n'aurait pas trouvé son point d'ancrage. La Grande Mère Des Ombres avait passé tant d'heures à leur enseigner les milles et une ruses qui leur permettraient d'éviter ce contact qu'elle se faisait un devoir de les appliquer. Après tout, elle n'était pas une de ces pâles ombres artificielles nées d'un vulgaire réverbère. Ces ombres vicieuses et prétentieuses qui n'ont de raison d'exister que la peur qu'elles engendrent. Elle n'était pas non plus une de ces ombres clairvoyantes de midi. Si rassurantes, si rafraîchissantes, ces ombres tant adorées lorsque le Dieu Soleil semble s'échauffer. Non, elle était bien plus que cette simplicité d'exister. Elle était l'ambiguïté, parfois terrorisante lorsqu'on ne savait pas d'où elle provenait, parfois rassurante à l'abri d'un bosquet. Elle représentait la dualité du monde vivant. Elle était une ombre de lune.

Il n'était pas courant de croiser une ombre de cette espèce. Le monde se perdant dans d'innombrables artifices lumineux, les ombres de lune se trouvaient dans une période critique de leur histoire. Du sérieux de leurs choix d'investiture dépendrait l'avenir de leur existence, leur avait répété la Lune en personne avant le Grand Départ.

— N’oubliez jamais que c’est par leur insouciance qu’ont disparu les ombres d’étoiles, avait-elle ajouté en guise d’adieu.

L’heure était grave et le message clair : trouver les meilleurs hôtes possibles.

La petite ombre n’avait plus que cette idée vibrante entre ses particules volatiles. Elle s’était fixée comme but de trouver l’homme à l’âme la plus pure. Une mission effleurant l’impossible mais si gratifiante en cas de réussite.

Devenir ombre d’un homme était le sommet de l’échelle sociale. La charge de travail à assumer était telle que peu d’entre-elles choisissaient volontairement cet hôte. Beaucoup préféraient devenir l’ombre d’une feuille, l’ombre d’un arbre ou d’une pierre. Elles pouvaient ainsi couler des jours paisibles sans ne rien craindre d’autre que le mouvement. L’ombre d’un homme représentait tant de travail, tant de rigueur.

Il fallait commencer par imposer sa supériorité aux autres ombres déjà présentes. De l’ombre de soleil à l’ombre de bougie, chacune de ses subordonnées devaient accepter les orientations décidées pour l’hôte et travailler dans le même sens que la dominante. C’était là une notion assez simple à mettre en oeuvre lorsqu’il s’agissait d’orienter la vie d’une feuille, c’était moins évident quand il fallait faire évoluer un être d’une complexité plus conséquente. Le temps de présence extérieur imparti aux ombres de lune étant des plus restreints, celles-ci ne pouvaient se permettre la moindre concession.

— Faites preuve d’autorité, ne cessait de leur répéter la Grande Mère, notre avenir à tous en dépend.

Et pour cause, compte tenu des prévisions de développement industriello-économique à l’échelle mondiale, et par conséquent, la multiplication des sources lumineuses, celles-ci n’avaient d’autres choix que de jeter toutes leurs forces dans la bataille. L’homme devenait un choix prioritaire.

La fonction d'une ombre de lune ayant pour hôte un homme se concentrait aujourd'hui sur un seul point : l'amener à éviter les erreurs qu'entraînait son libre arbitre conditionné, avec pour priorité, lui faire prendre conscience de la destruction planétaire en cours.

La petite ombre connaissait tout ça par coeur. Cela faisait partie des cours dispensés par l'Ecole des Ombres Instigatrices. Elle avait été une élève assidue et avait travaillé quatre fois plus que les autres pour faire oublier sa différence de taille, et au fond d'elle brillait l'espoir de recevoir le Prix de la Meilleur Ombre.

Elle possédait toutes les connaissances et toutes les techniques pour atteindre son but, il ne lui manquait qu'un hôte exceptionnel : le meilleur des hommes.

La tâche ne s'avérait pas des plus simples au départ. Elle se compliquait encore avec le temps passant. En effet, les ombres n'ayant pas trouvé d'hôte au lever du soleil se volatiliserait sans ne rien laisser d'autre qu'un goût de dépit dans le sourire de la Lune.

La petite ombre ne paniquait pas et avançait en se plongeant dans les yeux des hommes qu'elle croisait. Durant les deux premières heures, elle ne ressentit rien que de l'ennui, des hommes pressés, courant l'esprit bloqué par une seule et même idée. La majorité cherchait un cadeau de Noël et s'inquiétait à l'idée d'échouer dans cette triste quête. La petite ombre souriait en pensant à ce sacré bonhomme de père Noël. Quel coup il avait réussi en réussissant à faire croire qu'il n'existait pas. C'était du grand art. Il devait se la couler douce incognito sur une île du pacifique le bougre. Elle en explosa presque de rire. Sacrés humains, se dit-elle, toujours persuadés de tout décider par eux-mêmes.

Le temps passait et les rues se vidaient. L'homme avait pour fâcheuse habitude de fuir la nuit. Déjà elle ne croisait plus que des hommes apeurés par l'on ne sait quel mystère. Leurs pas s'allongeaient, leur souffle s'écourtait, les coeurs s'accéléraient, la petite ombre ne lisait plus qu'angoisse dans les regards. Les trottoirs se vidèrent sans qu'elle ne puisse rien y faire.

Elle prit le risque de s'approcher des maisons, là où la lumière aveuglante des ampoules régnait en maître absolu.

Maison une : bière et solitude face à Michel Drucker, l'homme aux millions d'amis.

Maison deux : enfants déballant cadeaux, parents comparant les sourires aux prix.

Maison trois : Smirnoff, coquille à la bolo Buitoni c'est Noël, et fils pleurant sur son oreiller.

Maison quatre : mâles concupiscent, streap-teaseuse, pop corn, sky champagne et vomissements.

Maison cinq : mais tu vas la fermer bordel !

Maison six : chérie je peux passer par la petite porte ?

La petite ombre se faisait de plus en plus petite. Aucun de ses cours n'avait jamais parlé de ce monde là. Certes l'homme était un sujet difficile à travailler mais aucune de ses références ne faisait allusion à autant de perversités. Les rues désertes, les maisons viciées, l'objectif se compliquait.

Elle s'arrêta au pied d'un arbre pour réfléchir. Le milieu de la nuit venait de passer. Elle s'était déjà plongée aux cœurs de milliers d'âmes. Elle avait sondé les cœurs à une vitesse prodigieuse passant au suivant dès qu'elle apercevait la moindre dépravation. Elle avait toujours excellé dans ce domaine. Elle avait d'ailleurs toujours excellé en tout.

Pourtant, cette fois-ci, le doute s'insinua en elle, et ça, jamais elle ne l'avait connu auparavant. Chacune des âmes examinées possédait en elle la noirceur d'un univers entier. Egoïsme, violence, frustration, haine, et bien d'autres encore. Il y avait toujours caché quelque part une potentialité latente de destruction. L'homme n'était-il donc qu'un amas de frustrations ? Elle n'avait pas la réponse et guère le temps d'approfondir la question. Entre deux mauvais choix encore valait-il mieux ne rien choisir, pensait-elle. Mais que faire ?

En dernier recours on lui avait conseillé un enfant, mais avec un enfant autant dire adieu au titre de meilleure ombre. L'histoire des enfants humains était d'un pathétisme. Bridés, endoctrinés, modelés à la bonne convenance des adultes. Non, un enfant demandait trop d'attention pour trop peu de résultats.

La petite ombre parcourait les rues de la ville avec l'espoir fou de tomber sur un joyau égaré. La nuit entrait dans son dernier quart et les seuls hommes qu'elle croisait n'était plus tout à fait des hommes. Elle ne percevait plus que de la souffrance et le vide d'âmes dépourvues de toute essence.

Elle commença à s'inquiéter. Serait-il possible qu'elle échoue ? Elle accéléra son vol. Les hommes commençaient à ressortir de chez eux. Elle se plongeait au plus profond de chacun de ceux qu'elle croisait. Rien. Ambition, maladie, mépris, fignancement, errance. Rien.

Elle quitta la ville, s'engouffra entre arbres et prairies. Le jour arrivait. La lune semblait résister. La petite ombre s'affolait. Là-bas une ferme. Le soleil allait apparaître d'un instant à l'autre. Elle s'engouffra dans l'air. La ferme, la cour. Le fermier, le soleil. « Tu vas la fermer sale cabot » Les couinements du chien. Le soleil. La petite ombre prit possession de l'être le plus pur qu'elle ait croisé en un million d'inspections. Il faisait jour. Elle avait réussi. La petite ombre avait le destin d'une poule en son pouvoir.